

DIAPHANA FILMS PRÉSENTE

JULIETTE BINOCHÉ



Celle que vous croyez

UN FILM DE
SAFY NEBBOU

FRANÇOIS CIVIL NICOLE GARCIA

D'APRÈS LE ROMAN DE
CAMILLE LAURENS

le 27 février au cinéma



Celle que vous croyez

UN FILM DE
SAFY NEBBOU

France - 145 816 - 1h41 - Format 2 :39 - Dolby 5.1

le 27 février au cinéma

Distribution

Diaphana Distribution
155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

Relations presse

Florence Narozny / Clarisse André
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr



A woman with dark hair and glasses is looking intently at a laptop screen. The scene is dimly lit, with a warm, glowing light source in the background. The woman's expression is one of concentration and concern. Her hand is resting on her chin, suggesting deep thought or worry. The overall mood is mysterious and suspenseful.

Synopsis

Pour épier son amant Ludo, Claire, la cinquantaine, se crée un faux profil sur les réseaux sociaux et devient Clara, une magnifique jeune femme de 24 ans. Alex, le meilleur ami de Ludo, est immédiatement séduit. Dans l'engrenage, Claire tombe à son tour éperdument amoureuse de lui. Si tout se joue dans le virtuel, les sentiments sont bien réels. Une histoire vertigineuse où réalité et mensonge se confondent.



Interview Safy Nebbou

***Celle que vous croyez* est l'adaptation du roman éponyme de Camille Laurens. Comment êtes-vous arrivé jusqu'à lui ?**

J'ai découvert le pitch de son roman dans la lettre d'information éditée par Gallimard. J'ai alors très vite émis le souhait de le lire, avant même qu'il ne soit publié. Et je l'ai dévoré d'une traite. Un véritable coup de cœur ! En le lisant, j'ai tout de suite pensé à *Rashomon* d'Akira Kurosawa, où chacun, tour à tour, raconte sa version. J'ai également pensé à *Vertigo* d'Alfred Hitchcock, où James Stewart est amoureux de l'image d'une femme fantôme. Mais encore à Marivaux et ses *Fausse confidences*, à Choderlos de Laclos et ses *Liaisons dangereuses*, à Borges, à Pirandello... Michel Saint Jean, mon producteur, était aussi enthousiaste que moi. Nous avons donc décidé de développer l'écriture d'un scénario. *Celle que vous croyez* est notre troisième film ensemble, après *L'Empreinte de l'ange* et *Comme un homme*.

Ça n'est pas votre première adaptation littéraire. Vous aviez réalisé *Comme un homme* à partir d'un roman de Boileau-Narcejac, par exemple. En quoi se distingue-t-elle des autres ?

L'exercice était très stimulant, le roman de Camille Laurens étant à la fois complexe et imparable, comme une structure d'horlogerie. De fait, c'est un récit gigogne, avec une première histoire, puis une seconde, l'ensemble s'articulant autour d'un trouble identitaire. Mensonge, vérité, tricherie, manipulation, amour : tels sont les ingrédients réjouissants qui creusent le labyrinthe de ce récit. Au-delà de sa dimension romanesque, qui multiplie les clins d'œil au thriller, il contient également, bien sûr, une dimension sociétale très forte. Bref, ce roman tortueux aux multiples entrées et à plusieurs voix offrait une perspective d'adaptation exaltante pour le cinéma. Après tout, la salle de cinéma n'est-elle pas un lieu qui nous pousse, le temps d'un film, à prendre la fiction pour la réalité ?



On comprend ce qui a vous tenté formellement. Mais sur le fond? Votre film témoigne d'une connexion profonde avec Claire, son héroïne solitaire qui se crée un avatar sur Facebook...

Claire cherche à résoudre un conflit en devenant une autre. Ce qui m'a touché chez elle, en premier lieu, c'est son statut de femme invisible. Un statut emblématique des femmes de plus de 50 ans. Mais je ne voulais pas m'engager dans une démarche frontale, militante ou simplement revendicative. Pour moi, Claire est une sorte d'«anti-héroïne», à la fois complexe et paradoxale. Sa dimension tragique, ainsi, est empreinte d'une culpabilité destructrice. Toutefois, elle surmonte son humiliation et son chagrin par une force de vie à travers le fantasme d'une autre. Disons que c'est une femme en détresse, victime en partie de notre société. Reste que ce sentiment d'être périmé ou

recalé, autrement dit cette conscience du temps qui passe et qui peut nous mettre à l'écart, n'est pas seulement réservé aux femmes, il est universel...

Vous vous êtes associé à une femme, Julie Peyr, pour coécrire le scénario en tout cas...

Oui, mais au delà de ça, ce sont ses qualités de scénariste qui ont guidé mon choix. Particulièrement son travail avec Arnaud Desplechin. (*Jimmy P., Trois souvenirs de ma jeunesse* et *Les Fantômes d'Ismaël*). Bon, cela dit, je n'ai jamais imaginé écrire ce film avec un homme! La parité s'imposait. Ce qui est amusant, c'est que Julie Peyr habite Los Angeles : nous avons donc travaillé à distance pendant plus d'un an au moyen de Skype et de WhatsApp. Nous étions déjà dans l'univers du film, d'une certaine façon!

En effet, *Celle que vous croyez* donne à voir une réflexion assez passionnante sur les ressources humaines – et romanesques – des réseaux sociaux! Est-ce là, désormais, que se jouent les liaisons dangereuses?

Totalement, quoique de façon un peu moins romanesque souvent! Mais l'expression de «liaisons dangereuses» est bien choisie puisque Claire est professeur de littérature comparée à l'université. Comment ne pas penser au texte de Laclos lorsque l'on décortique les jeux de pouvoir et de manipulation qui sont de mise aujourd'hui sur les réseaux sociaux? Sous couvert du virtuel, il est aisé de s'inventer une nouvelle identité et une nouvelle vie : celle que l'on aimerait vivre... Les réseaux sociaux offrent d'infinies possibilités pour favoriser, entretenir et attiser de multiples formes de «liaisons dangereuses».

Il est probable que ces nouvelles technologies feront aussi émerger de nouvelles pathologies...

On a l'impression que ce sujet vous tient particulièrement à cœur...

Oui, car j'ai moi-même été piégé par une femme via les réseaux sociaux! Une femme de l'âge de Claire, qui s'est fait passer pour plus jeune, comme elle. Cette histoire, vous voyez je parle «d'histoire», m'est arrivé alors que j'étais en train d'écrire l'adaptation de *Celle que vous croyez*. Invraisemblable, non? J'ai communiqué avec cette «fausse identité» pendant 3 mois avant de découvrir le pot aux roses. Comme Claire, elle avait utilisé la photo d'une autre. Je dois dire que je me suis beaucoup inspiré de cela pour écrire le scénario, en réutilisant même certains de mes propres échanges.

Le réel s'est confondu avec la fiction à bien des niveaux dans cette aventure...

Oui, c'est fou et en même temps assez logique! Car on peut dire que Claire, comme cette femme d'ailleurs, est une scénariste puisqu'elle écrit sa vie en s'octroyant un rôle, comme une actrice ou

une réalisatrice. C'est là que se trouve le point de convergence avec le cinéma en général, et avec mon film en particulier. D'ailleurs, et ça n'est sans doute pas un hasard, *Celle que vous croyez* est certainement mon film qui évoque le plus le cinéma, avec quelques modestes références à Hitchcock dans la première partie, et à Truffaut ou Sautet dans la seconde.

Et puis votre narration est très visuelle. Elle multiplie les plans sur des portes-fenêtres, des miroirs ou des écrans...

Le film a une dimension de «genre» totalement assumée, loin d'une écriture naturaliste. Il faut accepter ce parti pris pour entrer dans cette histoire. On est dans le symbole, le ludique et la métaphore, tout le temps. L'écran d'ordinateur, par exemple, permet à la fois de nous mettre face à nous-mêmes (il reflète notre propre image) et de masquer le réel (en nous plongeant dans le virtuel). Le film joue de cet effet miroir. Par ailleurs, un va et vient constant s'opère dans le récit entre le monde réel de Claire et la dimension virtuelle de son avatar. Nous avons travaillé dans ce sens avec Gilles Porte, le chef opérateur, et Cyril Gomez-Mathieu, le directeur artistique, en cherchant des similitudes et des correspondances, aussi bien au niveau des images, que de la lumière ou des rythmes. C'est ainsi que des icônes ou des écrans se répondent en permanence. Par ailleurs, nous avons voulu que ce quotidien visuel soit colonisé par l'idée de perfection. Nous avons aussi privilégié un Paris contemporain, et donc des architectures et des espaces urbains récents, qui mettent en jeu le corps et l'espace d'une manière totalement assumée. Je pense par exemple à l'appartement de Claire : elle vit dans une tour moderne, entourée de fenêtres, une sorte de boîte

de verre. Lorsque la nuit tombe, son reflet apparaît ainsi dans les baies vitrées et son double peut alors entrer en jeu... L'image prend une dimension presque fantomatique.

C'est le bon moment pour parler de Juliette Binoche, votre Claire/Clara idéale... Avez-vous pensé à elle tout de suite ?

Immédiatement ! J'ai pensé à elle dès l'écriture du scénario. Lorsque je lui ai envoyé le script, elle l'a lu en 3 heures et m'a tout de suite répondu «oui». Nous nous sommes accordés sur le scénario de manière simple et constructive. Juliette a une vision de la narration à la fois globale et très aiguisée, elle était sans cesse dans la proposition. Je peux vraiment parler d'évidence entre nous, et de confiance. J'ai senti qu'il y avait quelque chose, au-delà de l'histoire et du rôle, qui lui parlait en tant que femme. Sur le plateau, c'est un Stradivarius, et tout ça avec une honnêteté et un courage rares ! Elle n'a rien perdu de la petite fille qui s'amusait à faire l'actrice. Elle est généreuse et n'a jamais peur de se mettre en danger ni de se mettre à nue. Elle se regarde en face dans son âge, c'est pourquoi elle rayonne et c'est aussi pour cela que j'ai eu un plaisir extraordinaire à la filmer.

François Civil, dans le rôle du jeune amant berné et Nicole Garcia, dans celui de la psy, s'imposent également avec une belle intensité...

François est un jeune acteur naissant, extrêmement talentueux. Je le connaissais mal dans un registre plus dramatique. Il a accepté de faire des essais, et lui aussi m'est apparu comme une évidence. Il est entré dans le rôle avec beaucoup d'humilité et de sensibilité. Pendant toute la première partie du film, il doit

faire passer des émotions à travers des échanges téléphoniques, ce qui n'est pas simple du tout ! Pour mettre le plus possible Juliette et François en situation, nous avons d'ailleurs tourné ces séquences dans la continuité, et en direct sur le plateau, sans jamais qu'ils ne se rencontrent. Et cela a très bien fonctionné. Quant à Nicole Garcia, c'était un rêve pour moi, car elle est à la fois une actrice, beaucoup trop rare, et une cinéaste de talent. De fait, elle impose sa fonction de psy par sa seule présence dans le film. Mais au-delà de ça, elle apporte beaucoup de fragilité et de subtilité à ce personnage qui vit un transfert, puisque cette psy dysfonctionne et entre en empathie avec sa patiente. J'aime l'idée d'une solidarité féminine.

Le troisième grand thème qui irrigue *Celle que vous croyez* est bien évidemment l'amour, pour l'essentiel dans sa forme fantasmée. Encore une question de projection ?

Oui, sans doute... Dans la première partie, l'amour entre Clara et Alex est un amour impossible, qui repose sur le mensonge. Mais si leur lien est fictif, il est pourtant bien réel. Dans la seconde partie, l'amour entre Claire et Alex existe et malgré ça, il est fictionnel ! J'ai envie de vous citer une phrase d'Antonioni, qui est d'ailleurs dans le roman de Camille Laurens : « *L'amour c'est vivre dans l'imaginaire de l'autre* ». Voilà... J'ai essayé de parler un peu d'amour à travers l'imaginaire de cette femme multiple.

Est-ce à dire, pour reprendre la célèbre formule (apocryphe) de Flaubert à propos d'Emma Bovary, que Claire, c'est vous ?

À sa façon, Claire repousse l'idée du temps qui passe, en ne renonçant pas à son désir. Alors oui, j'espère que Claire, c'est moi, c'est vous, c'est nous...





Entretien avec Juliette Binoche

Connaissez-vous le roman de Camille Laurens dont *Celle que vous croyez* est l'adaptation ?

Je ne l'ai lu qu'après avoir découvert le scénario. J'avais trouvé la construction de l'histoire vertigineuse et j'avais envie de voir si le livre avait ce même tourbillon émotionnel. J'ai été surprise par la liberté de Safy, comme s'il s'était approprié l'histoire, j'y ai moi-même repêché quelques pépites qu'il a accepté d'intégrer dans son scénario avec enthousiasme. Trahir un livre est nécessaire pour passer à l'acte d'un film, mais relire le livre au cours du tournage est une source magnifique pour se rappeler le contexte, une émotion, un ton, un paysage intérieur qui nourrit le jeu qui doit rester une matière vivante. Les mots doivent être des levains, ce ne sont pas que des idées, ce sont des matières, des pensées que nous devons faire vivre, qui doivent soulever les gens, pas seulement dans leurs têtes. J'ai aimé rencontrer Camille Laurens, qui a été tout de suite ouverte, sincère, douce, elle est venue ensuite très discrètement sur le tournage nous soutenir.

Qu'est-ce qui vous a le plus séduite au départ dans ce scénario ? Sa forme (vertigineuse) ? Ce rôle (double, voire multiple) ?

Il faut être plus que séduite pour faire un film, surtout celui-là, cette histoire est passionnelle et dangereuse ! L'inconnu rend curieux. C'était pour moi une plongée dans un monde que je ne connaissais pas vraiment, celui de Facebook et de ses possibles ! La structure du scénario m'a permis de rentrer peu à peu dans l'état émotionnel et psychologique de son aventure, avec des périodes bien différentes : le temps avec la psy, le temps du roman, et sa vie que l'on suit au fur et à mesure du film et qui se transforme. Cette femme a tous les âges, en tout cas, elle le croit. On se demande comment il est possible qu'une femme sortie de longues années d'études

littéraires, professeur à l'université, puisse tout à coup s'accrocher à son iPhone comme une adolescente. Elle paraît vivre des vies contradictoires. Malgré toute son érudition et sa maturité, c'est le désir de l'enfance qui persiste : celui d'être rassurée et d'être aimée. Le sentiment d'abandon semble être le déclencheur de sa perte d'identité. Ce qui m'a étonné c'est de voir que par dépit ou vengeance, elle utilise un faux profil et parvient à oublier ce mensonge en vivant totalement cette nouvelle vie. Aussi, ses mille visages m'ont permis d'explorer cette notion si complexe du désir, la peur de laisser échapper la jeunesse, le pouvoir de l'imaginaire, et également comprendre comment on peut se créer un monde qui nous fait vivre et nous étouffe à la fois. Claire a la capacité de renaître quand tout est détruit... C'est cela que propose le film.

En effet, Claire est un personnage qui s'écroule, se relève, s'écroule à nouveau, etc. En souffrance, malgré tout...

C'est finalement quand on touche le fond, qu'on a tout perdu, qu'on ne peut plus se retourner vers le passé, qu'un autre état de conscience apparaît. La vraie souffrance est un passage proche de la mort, elle peut être accablante, mais elle rend plus humain. L'orgueil ne peut plus nous sauver, on est obligé de faire mourir nos croyances, nos valeurs qui nous semblaient si fondamentales ! Si la souffrance ne nous écrase pas, elle peut être un vrai guide intérieur. Au début du film, Claire est victime de deux rejets, celui de son mari et celui de son jeune amant. Après ces défaites, la création de cet avatar lui permet de sortir la tête hors de l'eau, de ne pas sortir vaincue. Elle ose être la conquérante, elle sent son pouvoir, sa puissance, sa jouissance, mais prise dans l'impasse de sa tricherie, elle est obligée de suicider cette illusion. Le suicide présumé de son amant fictif que lui annonce son premier amant (joué par Guillaume Gouix) signe l'importance de leur amour. C'est une preuve d'amour qui la conforte, mais qui la

détruit également. Elle plonge alors dans une dépression, qui lui permet de se relier à sa vérité, même si elle est longtemps dans le déni.

N'est-ce pas doublement vertigineux pour une actrice d'interpréter une femme qui, à un moment donné, ne fait plus très bien la différence entre le réel et la fiction ?

Ça n'est pas la première fois ! Dans *Sils Maria* (d'Olivier Assayas), *Copie conforme* (d'Abbas Kiarostami) et *Code Inconnu* (de Michael Haneke) par exemple, j'ai pu jouer entre la réalité et la fiction... C'est un thème que les réalisateurs affectionnent, et qui est très amusant à jouer pour un acteur, car il s'agit d'avoir un recul et d'être dedans, un peu comme dans la vie. Sans doute parce que ces histoires dans l'histoire nous tendent un miroir, nous aident à comprendre ce que nous faisons, les règles du jeu. On se raconte tous des histoires, non ? Le subjectif est le fondement de nos vies et nous savons quelque part que le « Réel » est ailleurs, on le sent, on le devine. Le « Réel » on ne sait pas très bien où le situer. Le film nous donne différents points de vue de l'histoire. Le personnage de la psy semble aussi touché par cette femme, qui la questionne sur sa vie, sa féminité, le désir, le temps qui passe.

Le sexisme ordinaire est aussi l'un des thèmes abordés par ce film gigogne. Ainsi lorsque Claire se crée un avatar qui a la moitié de son âge sur Facebook : difficile de n'y voir qu'un hasard, non ?

Oui bien sûr, son avatar est jeune et belle, et elle va se servir de cette image comme d'une arme magique. Son avatar est son ennemie numéro 1, mais elle est aussi sa force suprême qui lui permettra de manipuler, de jouir et d'être partie prenante de cette société de laquelle elle a été expulsée. Elle a aussi une forme d'ironie quand elle poste la photo sur son faux profil. Une ironie du sort qu'on réserve aux femmes de son âge. Il

ne s'agit pas seulement de redevenir jeune grâce à cette photo, mais de se servir de cette jeunesse pour regagner sa dignité et sa force pour un temps. Il lui faudra un autre temps pour retrouver sa véritable force, celle de l'indépendance la plus fondamentale, libérée de ses peurs et des attentes extérieures. Accepter de perdre, c'est la force de la maturité, qui permet un nouveau lieu intérieur où le bonheur est vécu autrement.

Autre thème moteur du film : celui des réseaux sociaux et de leurs liaisons dangereuses...

Personnellement j'ai un compte Instagram, c'est un moyen ludique et direct de partager mes préoccupations, mes tournages, des photos, des poèmes avec des personnes du monde entier. Le lien cosmopolite me rassure. La communication a complètement changé avec tous ces réseaux sociaux, on a beaucoup plus de doutes sur tout ce qu'on essaye de nous faire croire dans les médias classiques. L'information pullule dans tous les coins de la terre, on a l'impression que tout va très vite. Se recentrer sur sa propre énergie demande de la sagesse et de la vigilance, car nous sommes pollués et surveillés de partout.

Celle que vous croyez est votre première collaboration avec Safy Nebbou. Une collaboration très active, on le voit. Est-ce habituel de votre part ?

La confiance s'est gagnée au fur et à mesure, nous avons un engouement commun pour faire un film dangereux et sans peur. Les remises en question étaient possibles de chaque côté et le sentiment de liberté était réciproque. Au début, je dois dire qu'il se méfiait un peu, à cause de mes coaches. Je crois qu'il avait le sentiment que j'allais lui échapper !

C'est-à-dire ?

Je suis étonnée de voir qu'en France, le travail des acteurs fait peur aux producteurs et aux réalisateurs, c'est intéressant à observer. Alors

que cela devrait être plutôt rassurant qu'un acteur travaille en amont, comme un réalisateur travaille avec son chef opérateur et son décorateur. Un acteur qui travaille est plus libre et disponible ensuite ; surtout et c'est là que c'est intéressant, il a une connaissance intérieure du projet, il participe pleinement à la création, il nourrit le projet, le réalisateur et peut inspirer l'équipe.

Au final, *Celle que vous croyez* donne d'ailleurs à voir une perception très fine de la psyché féminine...

C'est un portrait de femme complexe mais pas complexée! Safy sait appréhender le féminin, cela ne lui fait pas peur : il est fasciné, même s'il n'est pas sûr de le comprendre. Je veux dire qu'il n'en fait pas un «alien», même si c'est loin de lui. Je crois que son amour pour les films de Bergman l'a bien aidé à saisir la complexité de sa perception!

Vous-même, vous donnez l'impression d'approcher quelque chose de personnel – et d'important – à travers le rôle de Claire. Est-ce le cas ?

Un personnage permet d'explorer une nouvelle partie de soi quand on joue une histoire. À chaque fois. L'idée de se mettre en danger, de faire face à une zone inconfortable, est indissociable de la création pour moi. Après, il est vrai que Claire est l'un des rôles où j'ai le plus osé perdre pied et assumer de vieillir. A un moment donné, Claire est défigurée par la tristesse, se laisse aller, ses cheveux gris ne la gênent plus. Là, on comprend le parcours qu'elle a fait, les états qu'elle a dû traverser. Le contraste des différentes vies de Claire m'ont amusée à incarner, même si les scènes avec la psy étaient éprouvantes. À la fin j'avais envie d'en finir! D'un côté il y a la Claire de 50 ans abandonnée, vieillie, sous-jacente ; puis se réveille Clara, la désirante et désirable ; puis se crée la Claire du roman assumée et belle tandis que de l'autre côté de la montagne, il y a la Claire de 50 ans aux cheveux gris, qui s'en fout ; et enfin, à l'arrivée, lavée, sortie du tumulte, il y a la Claire libérée des vieilles peurs. C'était assez jubilatoire de pouvoir montrer et vivre autant de visages au même âge!

N'est-ce pas paradoxal, finalement, d'éprouver un tel sentiment de lâcher prise dans un film aussi construit que *Celle que vous croyez* ?

Oui c'est vrai, il y a un côté cash... même si ce film est un jeu de cache-cache! Heureusement que la structure était là, mais le lâcher-prise, des deux côtés d'ailleurs, vient du lien de confiance que nous avons su partager Safy et moi. La joie de travailler ensemble a pris le dessus, j'ai l'impression que l'équipe comme la production étaient portées par ce feu que nous partagions. Il n'y a pas plus beau que cet indéfinissable qui vous submerge et vous dépasse et vous fait vous sentir unis.







Biographie Safy Nebbou

Safy Nebbou est un auteur, réalisateur et metteur en scène.

Il est d'abord comédien et metteur en scène de théâtre et réalise quelques courts-métrages primés dans le monde entier :

En 1997 *Pédagogie* avec Julie Gayet, en 1999 *La vie c'est pas un pique nique*, en 2001 *Bertzea*, et en 2003 *Lepokoa*.

C'est en 2004 qu'il signe son premier long-métrage : *Le Cou de la Girafe* avec Sandrine Bonnaire et Claude Rich. En 2007 *L'empreinte de L'ange* avec Catherine Frot et Sandrine Bonnaire. En 2008 *Enfances*, avec Elsa Zylberstein. En 2010, sort *L'autre Dumas* (Sélection au Festival de Berlin) avec Gérard Depardieu, Benoit Poelvoorde, Mélanie Thierry, Dominique Blanc et Catherine Mouchet. En 2012 *Comme un Homme* avec Emile Berling, Charles Berling et Kevin Azaïs.

Le 15 juin 2016 est sorti son cinquième film, l'adaptation du livre de Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie* avec Raphaël Personnaz et Evgueni Sidikhine. César de la meilleure musique de film Ibrahim Maalouf.

Il signe l'adaptation avec Jacques Fieschi et met en scène, *Scènes de la vie conjugale* de Ingmar Bergman avec Laetitia Casta et Raphaël Personnaz (Théâtre de l'œuvre Février 2017)

Son prochain film est l'adaptation du livre de Camille Laurens *Celle que vous croyez* avec Juliette Binoche, Nicole Garcia, François Civil, Guillaume Goux, Marie Ange Casta et Charles Berling. (Diaphana Films) Sélection officielle au Festival de Berlin 2019. En salle le 27 février 2019.

Il prépare actuellement un nouveau film *L'œil du loup* de Daniel Pennac, adapté avec Marie Desplechin et produit par Nord Ouest productions et Axel Films. Tournage en Octobre 2019.

Parallèlement, il réalise de nombreuses publicités pour des marques nationales et internationales.

Liste artistique

Claire Millaud
Juliette Binoche

Alex
François Civil

Catherine Bormans
Nicole Garcia

Marie-Ange Casta
Katia

Ludo
Guillaume Gouix

Max
Jules Houplain

Tristan
Jules Gauzelin

Gilles
Charles Berling

Solange
Claude Perron

Liste technique

Réalisateur
Safy Nebbou

Scénario, adaptation et dialogues
Safy Nebbou et Julie Peyr
D'après l'ouvrage de Camille Laurens
©Gallimard 2016

Producteur
Michel Saint-Jean

Directeur de la photographie
Gilles Porte

1^{er} assistant réalisateur
Louna Morard

Scripte
Christine Richard

Directeur artistique et Chef décorateur
Cyril Gomez Mathieu

Créatrice de costumes
Alexandra Charles

Directeur de production
Frédéric Sauvagnac

Régisseur général
Sébastien Delepine

Chef monteur image
Stéphane Pereira

Son
Pascal Jasmès,
Alexandre Fleurant,
Fabien Devillers

Musique Originale
Ibrahim Maalouf

Une production
Diaphana Films
en co-production avec
France 3 Cinéma, Scope invest.